



Monsieur Kraus et la politique

de Gonçalo M. Tavares

(publié aux éditions Viviane Hamy)

Traduction : Dominique Nédellec

Adaptation et Mise en scène : Violetta Wowczak Assistée de : Alexis Mahi

Avec : Sylvie Borten, Raphaël Caraty, Harlan Chambers, Emmanuel Gil et Éric

Moscardo - Rabenja / Lumières : Eric Bernard - Durée : 1h15

aux déchargeurs (3 rue des déchargeurs - 75001)

du 1er mars au 9 avril 2011

du mardi au samedi

à 20h

0892 70 12 28 (0,34ct/mn)

REVUE DE PRESSE

FRANCE INTER – STUDIO THEATRE / LES COUPS DE COEUR DE MONSIEUR GUY – Guy Flattot - "L'alliance entre le grotesque de la posture des protagonistes et l'absurdité de leurs propos nous révèle l'imposture du discours du pouvoir. Entre rire et inquiétude, nous entendons les résonnances de notre actualité... un spectacle salvateur"<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/studiotheatre>

CAFE BABEL - Mélodie Labro - "Le comique de la pièce repose donc en grande partie sur la gestuelle de ces clowns politiques qui dansent, grimacent, se lancent des petites balles...."

<http://www.cafebabel.fr/article/36932/monsieur-kraus-et-la-politique-tavares-satire-.html>

MARIANNE2.fr - Jack Dion - "C'est cinglant et drôle, caustique et pertinent, grotesque et dévastateur, comme si Pierre Dac narrait la dernière université d'été du Medef. La mise en scène de Violetta Wowczak est efficace et les acteurs sont plus vrais que nature." http://www.marianne2.fr/Les-parents-et-les-enfants-les-chefs-et-les-fetards_a203898.html

SNES (syndicat national des enseignants du second degré) - Micheline Rousselet - " Le texte confine souvent à l'absurde mais est criant de lucidité... Les acteurs sont très bons." <http://www.snes.edu/Monsieur-Kraus-et-la-politique.html>

L'ESPRESSO CULTUREL - Jean Thevenin - "*une pièce burlesque, loufoque et drôle. Un rendez-vous captivant où la qualité de la mise en scène et la justesse des comédiens mettent en valeur une écriture précise et grave.*" <http://www.jeanthevenin.com/>

FROGGY'S DELIGHT - Martine Piazzon - "*Adoptant une approche brechtienne avec une référence patente à l'expressionnisme allemand, Violetta Wowczak mise sur le jeu de comédiens aux trognes à la Tardi qui, dans l'unité chromatique brun-sépia des costumes évoquant des personnages d'une autre époque et d'un autre pays, forment un exceptionnel et désopilant quatuor de pieds nickelés...* un spectacle résolument jubilatoire " - http://www.froggydelight.com/article-9989-Monsieur_Kraus_et_la_politique.html

ACTUALITTE.COM - Nicolas Gary - "*C'est violent, c'est assourdissant : le texte est porté par une belle mise en scène, intimiste et minimale, sur fond d'accordéon et de costumes années 20...*" <http://www.actualitte.com/actualite/24841-kraus-politique-manipuler-theatre-democratie.htm>

LUSOJOURNAL - Carlos Pereira - "*Tout à fait d'actualité...un régal !... c'est aussi un spectacle drôle... à ne pas rater.*"

REG'ARTS.ORG - Tamara V. Bousquet - "*Un spectacle visuellement magnifique... Un voyage au cœur d'une BD dadaïste qui fait rire et qui vibre de vérité. A découvrir.*"

Les coups de coeur de Mr Guy – 18 mars 2011



photo : © Jerzy Piwowarczyk

Monsieur Kraus et la politique de Gonçalo M. Tavares

Adaptation et mise en scène de **Wioletta Wowczak** - Avec: Sylvie Borten, Raphaël Caraty, Harlan Chambers, Emmanuel Gil, Eric Moscardo
Au Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 5001 Paris, jusqu'au 9 avril.

Dans une série d'ouvrages qu'il a qualifiée "O Bairro" (Le Quartier) l'écrivain portugais **Gonçalo M. Tavares** rend hommage à de grandes figures de la littérature. D'Henri Michaux à Salinger en passant par Karl Kraus, il s'essaye à extraire l'universalité et l'intemporalité d'écritures qui non seulement gardent toutes leurs pertinences, mais nous éclairent et nous aident à mieux saisir les enjeux de notre présent.

Ces qualités n'ont pas échappé à Wioletta Wowczak, qui après avoir lu "Monsieur Kraus et la politique" éprouva le besoin de l'adapter et de le mettre en scène pour le théâtre.

Karl Kraus, écrivain autrichien (1874-1936), n'aura de cesse jusqu'à sa mort de dénoncer la manipulation des esprits par l'appauvrissement du langage. Journaliste, dramaturge, poète et essayiste, il écrivit aussi de nombreux aphorismes. Comme plus tard Victor Klemperer (LTI, la langue du Troisième Reich), et récemment Eric Hazan (LQR : la propagande du quotidien), il vilipendra les atteintes faites au langage. Son terrain de prédilection fut la presse, qu'il accusa d'avoir favorisé l'arrivée et le maintien au pouvoir du nazisme. "Ils ont la presse, ils ont la bourse, ils ont aussi le subconscient maintenant!" dira-t-il dans un de ses aphorismes.

Il accusait les journalistes et certains intellectuels de son époque de participer à un processus d'abrutissement par l'évacuation de la réflexion critique.

Pour sa mise en scène et surtout sa direction d'acteurs, Wioletta Wowczak s'est largement inspiré de l'expressionnisme allemand de l'entre-deux-guerres. L'alliance entre le grotesque de la posture des protagonistes et l'absurdité de leurs propos nous révèle l'imposture du discours du pouvoir. Entre rire et inquiétude, nous entendons les résonances de notre actualité.

Comment taire les causes? Mais, en entretenant le commentaire sur les effets, semble nous dire Karl Kraus.

Un spectacle salvateur.

Guy Flattot

«Monsieur Kraus et la politique» : satire portugaise à la sauce polonaise



Photo : Monsieur Kraus et la politique - courtoisie du théâtre des Déchargeurs

L'écrivain portugais **Gonçalo M.Tavares** a récemment demandé sur cafebabel.com « *aux artistes de se sentir libres de se détacher de mes textes s'ils en ressentent le besoin. Ce travail leur appartient désormais. Il suit son propre cours.* » Reçu 5 sur 5 par la metteuse en scène polonaise **Violetta Wowczak**, qui présente au théâtre des Déchargeurs à Paris l'adaptation de son livre enchanteur et désenchanté Monsieur Kraus et la politique.

[Mélodie Labro @](#)

L'écrivain portugais **Gonçalo M.Tavares** n'écrit que depuis ses 31 ans mais il s'est déjà imposé à 40 ans comme une figure majeure de la littérature européenne. Tous les livres de l'auteur évoquent un même lieu utopique, « *O bairro* », un quartier peuplé de personnages aux noms d'écrivains, Messieurs Brecht, Valéry ou encore Calvino. Le Monsieur Kraus de *Monsieur Kraus et la politique* est un journaliste idéal dont la plume rigoureuse et lucide, est surtout corrosive. La politique, Monsieur Kraus ne peut en parler qu'à travers ses chroniques satiriques. Il faut dire que le Chef, ses trois assesseurs et le peuple qu'a imaginé Tavares inspirent rire jaune et désespoir.



Gonçalo M. Tavares

| Avec *Jérusalem* (2005) il a reçu le prix Saramago et le prix Portugal Telecom de littérature en 2007

Karl Kraus, un journaliste corrosif

[A lire sur cafebabel.com : brunch avec Gonçalo M. Tavares](#)

Le texte du portugais a été mis en scène au théâtre des Déchargeurs par l'actrice et metteuse en scène polonaise **Violetta Wowczak**. Basée en France depuis 1985, elle a fondé la compagnie Wowczak en 2005 avec la comédienne Sylvie Borten, l'une des assesseurs du Chef dans la pièce. Après la première, Violetta m'explique que le livre de Gonçalo M. Tavares fut pour Violetta une « *rencontre heureuse* » en 2009. Une vision théâtrale de l'œuvre lui est tout de suite apparue, et elle l'a insufflée aux comédiens en leur exigeant un travail de longue haleine basé sur le déplacement des corps. Sur scène, on dirait des danseurs bien qu'aucun des acteurs n'en ait la formation ! Quant à Monsieur Kraus, le personnage est un hommage à l'écrivain et pamphlétaire autrichien **Karl Kraus**, mort dans l'oubli en 1936 puis redécouvert après guerre. Redouté pour la virulence de ses satires, Kraus avait fondé la revue *Die Fackel* dont il fut le rédacteur presque exclusif pendant quarante ans. La corruption politique comme celle de la langue – dont il imputait la responsabilité à la presse – le déni de justice ... autant de thèmes qui animaient sa plume et lui attiraient une foule d'ennemis.

Une pièce animale

Violetta Wowczak connaissait Karl Kraus avant de lire le texte de Gonçalo M. Tavares. « *Le livre de Gonçalo M. Tavares m'a incité à lire des textes de Kraus plus confidentiels et assez difficiles. Plus je le lis et plus je l'aime...* » Sur scène, le Chef est, au sens littéral, un animal politique de la pire espèce. Eric Moscardo-Rabenja, qui interprète le ou plutôt les chefs, explique que Violetta Wowczak a d'abord demandé aux acteurs de se mettre dans la peau d'animaux pour jouer... Eric s'est donc mis en tête d'imiter un pélican. Très vite, des expressions, des mimiques et une façon de se déplacer se sont imposés à chacun. Le comique de la pièce repose donc en grande partie sur la gestuelle de ces clowns politiques qui dansent, grimacent, se lancent des petites balles.

Politiques, médias, tout le monde en prend pour son grade

Amusants mais féroces donc. Lorsqu'il s'agit de prendre du galon, de séduire le Chef et de se rapprocher de lui, ses trois assesseurs n'ont de cesse de se suspecter et leurs coups bas feraient rougir les plus vils courtisans du roi des Caractères de La Bruyère (œuvre satirique éditée pour la première fois en 1688, ndlr) . La Cour qui est ici mise en scène est un cabinet politique des plus actuels. Le survêtement du Chef, le concert des téléphones portables dans une scène hilarante ... L'intention de la metteuse en scène est claire : ce spectacle affligeant, on le vit aujourd'hui ! Cela dit, ce que vise Violetta Wowczak, c'est l'intemporalité (et l'universalité) : le texte de Tavares ne mentionne pas une époque ni un espace particuliers. Bien que l'auteur soit portugais, la metteuse en scène polonaise et la troupe française, le texte lui a rappelé des épisodes de la vie politique de son pays. Ni le texte de Tavares ni le travail de Violetta ne tracent de frontières. Alors pas question pour Harlan d'atténuer son accent ! Dans le « *barrio* » de Tavares, que ce soit celui de Monsieur Karl et la politique, de Monsieur Valéry et la logique (septembre 2008) ou de Monsieur Calvino et la promenade (septembre 2009), les personnages sont toujours des archétypes. On aurait pu les retrouver à n'importe quelle époque et dans tout pays où les médias de masse sont les principaux (les seuls ?) moyens d'information.

Journaliste critique, une Ode à la solitude ?

Car si le monde du politique en prend pour son grade, les médias ne sont pas plus épargnés. Le Monsieur Kraus de Tavares est en ce sens un journaliste exemplaire : effaré par la bêtise du Chef, il l'est aussi par celle des journaux. S'il pénètre dans l'antre du pouvoir, il passe aussi du temps parmi les gens du peuple et les écoute commenter, dans une scène majeure, le journal où on explique qu'il faudrait que l'issue d'un match de football soit décidée par un scrutin populaire. Une sorte de « *démocratie pour les nuls* ». Monsieur Kraus est un journaliste exemplaire, donc terriblement seul. Pour Violetta Wowczak, être journaliste, « *c'est avoir le privilège de la parole publique* ». Et le comédien, l'artiste et le spectacle de théâtre sont eux aussi investis par cette mission. Comme me l'ont dit les comédiens d'une seule voix, « *on se sent investi de quelque chose dans une pièce comme celle-là* ». Sauf que, rappelle Emmanuel Gil, « *le théâtre n'est pas fait pour donner les réponses mais pour poser les questions* ».

[Monsieur Kraus et la politique](#), mise en scène de **Violetta Wowczak** d'après le texte de **Gonçalo M. Tavares**, au théâtre **Les Déchargeurs**, jusqu'au 9 avril 2011.



Les parents et les enfants, les chefs et les fêtards

Le théâtre met les adultes à l'honneur ! Dans les trois pièces que décortique Jack Dion, ils sont tour à tour grands enfants chez Marie Ndiaye, hommes de pouvoir pour Gonçalo m.Tavares ou fêtards selon Shakespeare.

Le théâtre a ceci de particulier que rien de ce qui est humain ne lui est étranger. A preuve la pièce « *Les grandes personnes* » de Marie Ndiaye, mise en scène par Christophe Pertou au théâtre de La Colline. C'est l'histoire des parents et de leurs enfants, sur fond de traumatismes, d'incompréhensions, de mensonges, de non dits, de drames, de crimes et de mort.

Deux couples se retrouvent. D'un côté Eva et Rudi, de l'autre Isabelle et Georges, des amis d'enfance. La fille d'Eva et Rudi a disparu, de même que leur fils adoptif, noir de peau. Les parents traînent cette douleur comme on tire un boulet. De leur côté, Isabelle et Georges ont un fils instituteur. Tout semble aller bien pour eux. Ils s'aiment, ils aiment leur fils, et ce dernier aime ses élèves. Du moins est-ce ce que l'on peut croire au départ.

Mais rien n'est simple. Très vite, tout se détraque. Les fantômes des deux enfants d'Eva et Rudi reviennent hanter leur présent, rappeler aux parents ce qu'ils ont raté, les mettre sur le gril, les torturer. Quant à l'instituteur au-dessus de tout soupçon, on apprend bien vite qu'il a volé un élève, un jeune noir, et qu'il est un adulte pour le moins perturbé.

Toute la pièce se déroule via la confrontation de ces personnages aux parcours sinueux, complexes, symboliques de ces êtres apparemment ordinaires (et qui le sont, pour l'essentiel), mais porteurs de failles inavouables ou inavouées. Marie Ndiaye ne juge ni n'explique. Elle tisse la toile où s'emmêlent des « *grandes personnes* » qui ne sont que des enfants attardés et des enfants qui ne deviendront jamais des adultes.

Avec l'écrivain portugais Gonçalo m.Tavares, on rentre dans une catégorie très particulière d'adultes : les chefs. Immense écrivain contemporain de la veine d'un José Saramago, Gonçalo m.Tavares a écrit des livres qui se déroulent pour l'essentiel dans Le Quartier (O Bairro), un village imaginaire qu'il fait vivre à travers des histoires inspirées par divers écrivains. Cette fois, il s'agit de Karl Kraus, ce pamphlétaire autrichien (1874-1936) qui passa l'essentiel de son temps à dénoncer la manipulation par le discours, une sorte de Bourdieu avant l'heure.

« *Monsieur Kraus et la politique* » est la mise en exergue des mille une recettes que doit appliquer tout aspirant au pouvoir pour espérer arriver à ses fins. On peut se croire, au choix, dans une réunion de Sarkozy et de son *brain trust*, chez DSK et ses conseillers d'Euro-RSCG, ou parmi les invités d'un quelconque cénacle patronal. On y voit le mépris des « sachants », les combines des conseillers en com, la vacuité des discours politiques, l'absurdité de ce petit monde où la fin justifie les moyens.

C'est cinglant et drôle, caustique et pertinent, grotesque et dévastateur, comme si Pierre Dac narrait la dernière université d'été du Medef. La mise en scène de Violetta Wowczak est efficace et les acteurs sont plus vrais que nature.

Les adultes, quels qu'ils soient, aiment à s'amuser et à faire la fête. On s'arrêtera donc à Bobigny pour y découvrir la dernière création de Jean-Michel Rabeux, « *La nuit des rois* », adapté de Shakespeare. Rabeux n'a pas son pareil pour s'emparer de l'œuvre du grand nom du théâtre Élisabéthain afin de le mettre à la portée de toutes les oreilles, sans pour autant trahir l'esprit du grand Will.

« *La nuit des rois* », c'est la nuit où tout est permis, un peu l'équivalent du fameux « *en mai, fais ce qu'il te plait* ». D'ailleurs, le titre complet est « *La nuit des rois ou ce que vous voudrez* ». Il s'agit d'une référence à la douzième nuit après la naissance de Jésus, celle de l'épiphanie. Après douze jours de réjouissance, cette fête commémore l'adoration des rois mages.

Sur la base de cet arrière fond, Shakespeare a inventé une fable où les hommes se déguisent en femmes (et vice versa), où le travestissement de la réalité est partout (dans les costumes comme dans les aventures). Enfonçant le clou festif, Jean-Michel Rabeux transforme la scène en lieu magique, en festival de la parole à double entrée, en plateau de rock, en comédie endiablée, grâce à une troupe de bambochards avérés. Shakespeare revu par Rabeux, ça décoiffe, à la grande joie des spectateurs.

Qu'on me permette une dernière remarque. J'ai assisté à ce spectacle un dimanche après-midi, dans une salle majoritairement composée de jeunes de banlieue, souvent accompagnés par des enseignants. Certains de ces ados n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre, et tous étaient subjugués. A une époque où il est de bon ton de dire que les enseignants baissent les bras et que les jeunes se préoccupent moins de la culture que de la marque de leur chaussures, voilà qui est réconfortant. Par ailleurs, cela prouve que ces théâtres naguère construits dans des villes populaires, souvent dirigés par des maires communistes héritiers d'une tradition de solidarité, comme c'est le cas à Bobigny, ne sont pas destinés à accueillir que des bobos parisiens. La fête n'en est que plus belle.

- « *Les grandes personnes* », de Marie Ndiaye, mise en scène Christophe Pertou, Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun 75020 Paris (01 44 62 52 52) jusqu'au 3 avril.

« *Monsieur Kraus et la politique* », de Gonçalo m.Tavares, adaptation et mise en scène Violetta Wowczak, Les Déchargeurs, 3 rue des déchargeurs, 75001 Paris (0892 70 12 28), jusqu'au 9 avril.

- « *La nuit des rois* », de Shakespeare, adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux, MC93 Bobigny, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny (01 41 60 72 72), jusqu'au 3 avril.

Mercredi 16 Mars 2011

Jack Dion - Marianne

Source :

<http://www.marianne2.fr>

Jusqu'au 9 avril au Théâtre Les Déchargeurs - /« **Monsieur Kraus et la politique** »

Karl Kraus est un dramaturge, satiriste et pamphlétaire du début du XXème siècle. Il a particulièrement attaqué la corruption de la langue, celle de la presse surtout, dans laquelle il voyait la source des grands maux de son époque, la Grande Guerre et le nazisme. Pour lui la langue n'est pas un simple outil de communication, elle guide la pensée. Elle se laisse très facilement contaminer par les valeurs dominantes, les discours convenus et la phraséologie. Pour lui le travail du satiriste consiste à faire entendre au lecteur la corruption de cette langue ou comme dirait Bourdieu à faire entendre sa fonction de « domination symbolique ». Gonçalo M. Tavares, un jeune auteur portugais, a choisi d'installer Karl Kraus dans son Panthéon personnel aux côtés de Valéry, de Calvino, de Breton et de quelques autres et lui rend ici hommage dans un « à la manière de » très personnel. On retrouve dans le texte de Gonçalo M. Tavares l'humour grinçant de Kraus, la corruption du langage, mais cette fois non plus de la presse comme chez Kraus, mais de celui des politiques et le texte acquiert des résonances très actuelles.



Photo Jerzy Piwowarczyk

On est dans le Bureau du Chef auquel ses Assesseurs renvoient la balle en le flattant et en se contentant d'opiner ou de paraphraser ses propos. Ainsi le Chef dit « Dans le fond l'idée c'est de transmettre le message suivant : tout ce qui ne se voit pas, c'est nous qui l'avons fait ... Comme ça on est tranquille. On ne s'expose pas à la critique... Mieux. On peut même dire : tout ce qui ne se voit pas, avant nous n'existait pas ». Le débat peut même devenir surréaliste comme la discussion sur les moyens aériens d'en haut et d'en bas pour lutter contre le feu. Le vide abyssal des propositions des politiques, la flagornerie des Ministres assesseurs, la prétention des dirigeants sont mis à nu à travers une phraséologie qui parie sur l'ignorance du peuple que ces hommes de pouvoir manipulent et méprisent. Le texte confine souvent à l'absurde mais est criant de lucidité. Les personnages sont fictifs, et si on rit tant ils sont grotesques, c'est d'un rire amer tant le propos renvoie à la réalité. Pour ne pas alourdir le texte et lui conserver sa poésie caustique, le metteur en scène Violetta Wowczak a choisi de créer un univers qui renvoie à l'expressionnisme allemand, les maquillages et les expressions des acteurs font penser aux tableaux de George Grosz. Chacun des acteurs est un archétype, mais leurs positions dans le jeu du pouvoir peuvent changer. L'univers créé n'est pas réaliste, le metteur en scène se réfère à Dada. On glisse donc des dialogues détonants entre des personnages aussi grotesques que monstrueux et dangereux à des intermèdes d'accordéon, de danse. Les assesseurs vont même jusqu'à jongler avec des balles comme ils le font avec le peuple. Les acteurs sont très bons. On peut citer en particulier Sylvie Borten en Assesseur prête à accepter toutes les humiliations et Eric Moscardo-Rabenja qui finit en vrac !

Micheline Rousselet

Lundi 14 mars 2011
Par Jean Thévenin

Mr Kraus et la politique



Une pièce burlesque, loufoque et drôle. Un rendez-vous captivant où la qualité de la mise en scène et la justesse des comédiens mettent en valeur une écriture précise et grave.

Monsieur Kraus est un journaliste politique. Il pense que la méthode la plus objective de commenter la vie politique c'est d'en faire la satire. Il nous invite alors à découvrir le dirigeant « Le Chef » et une bande d'exécutants, de courtisans et de flatteurs nommés « les assesseurs ».

Il s'agit de la première adaptation en France du réjouissant pamphlet poético-burlesque de Gonçalo M. Tavares, - l'un des grands noms de la littérature portugaise contemporaine - écrit en hommage à Karl Kraus. Celui-ci a inlassablement attaqué un mal auquel nous sommes exposés plus que jamais : la manipulation par le discours, le mensonge et la corruption de la langue, signe de la corruption de la pensée et du sentiment. Contre cette agression, il a forgé des armes terriblement efficaces et montré comment s'en servir. Son œuvre reste, comme le dit Elias Canetti, une « école de résistance ».

Voici un rendez-vous dans l'ère du temps où la mise en scène inspirée permet à Sylvie Borten, Raphaël Caraty et Harlan Chambers de mettre en valeur leur talent. Tantôt drôles, tantôt graves les comédiens savent restituer fidèlement la force du texte et la force de la pièce. De politique, il est question, de ressources humaines aussi. Belle étude des comportements humains.

« Ce qui importe n'est pas ce que nous apportons, mais ce que nous mettons à mort » Karl Kraus

Mr Kraus et la politique. Du 1er mars au 9 avril 2011 à 20h du mardi au samedi. Théâtre des Déchargeurs. 1h15.

Mise en scène par Violetta Wowczak. Avec Sylvie Borten - Raphaël Caraty - Harlan Chambers - Emmanuel Gil et Eric Moscardo-Rabenja.

Mr Kraus et la politique sera diffusé dans l'émission fiction/microFiction sur **France Culture du 21 au 25 mars à 11h52** prochain sous forme de feuilleton quotidien de 6 minutes

[Site](#)

Extrait :

Premier Assesseur : On peut dire : regardez autour de vous, regardez attentivement autour de vous : tout ce qui ne se voit pas, c'est nous qui l'avons fait !

Le Chef : Mieux. On peut même dire : tout ce qui ne se voit pas, avant nous, n'existait pas.

Second Assesseur : Excellent.

Premier Assesseur : Grand Slogan !

Publié Dans : [Nos Sorties](#)

Créer un blog gratuit sur over-blog.com - [Contact](#) - [C.G.U.](#) - [Rémunération en droits d'auteur](#) - [Signaler un abus](#) - [Articles les plus commentés](#)

M. KRAUS ET LA POLITIQUE

Théâtre Les Déchargeurs (Paris) mars 2011



Texte satirico-burlesque de Gonçalo M. Tavares, adaptation et mise en scène de Violetta Wowczak, avec Emmanuel Gil, Eric Moscardo-Rabenja, Harlan Chambers, Raphaël Caraty et Sylvie Borten.

Le texte original de "*Monsieur Kraus et la politique*" écrit par l'écrivain portugais **Gonçalo M. Tavares** se présente comme un feuilleton satirico-humoristique des moeurs politiques contemporaines.

Il se présente sous forme de saynètes aussi brèves que percutantes rédigées avec une plume intelligemment inspirée et trempée dans l'encre d'un journaliste, essayiste et écrivain autrichien Karl Kraus, mort en 1936, qui fut, par son inlassable entreprise de décryptage et de dénonciation de l'utilisation de la parole comme outil de propagande et moyen d'asservissement des masses, le précurseur des théories de la communication qui seront développées dans les années 60 autre-Atlantique.

Les porter sur scène impliquait une lecture "politique" pertinente, une sélection des textes à potentiel dramaturgique et une vraie prise de risque pour ne pas verser dans le registre "chansonnier".

Violetta Wowczak en propose une adaptation théâtrale exemplaire qui, de surcroît, comporte quasiment un double niveau de lecture laissant au spectateur le soin, au-delà du divertissement largement réussi, de choisir la voie de la sagacité et de la réflexion.

Pas de décor, seul un jeu de toiles tendues en fond de scène qui donne l'illusion de profondeur au minuscule plateau du Théâtre des Déchargeurs mais surtout balise un parcours mécanique et labyrinthique, comme la pensée du chef avec un C majuscule et les arcanes de la gouvernance et un accordéoniste (**Emmanuel Gil**) pour scander les pépites du discours politique dont le credo repose sur le vide de la pensée ("le chef pour qui la carte la plus authentique du pays c'était son poste de télévision"), le mépris du peuple ("L'intelligence n'est pas l'outil adéquat pour comprendre mes discours. C'est au peuple que je m'adresse") et la manipulation démagogique ("la démolition constructive").

Adoptant une approche brechtienne avec une référence patente à l'expressionnisme allemand, Violetta Wowczak mise sur le jeu de comédiens aux trognes à la Tardi qui, dans l'unité chromatique brun-sépia des costumes évoquant des personnages d'une autre époque et d'un autre pays, forment un exceptionnel et désopilant quatuor de pieds nickelés.

Ces caricatures aussi irrésistibles que pathétiques du chef ignare, inculte, obséquieux et despotique (**Eric Moscardo-Rabenja** plus vrai que nature) et de ses conseillers technocrates imbéciles et serviles (**Harlan Chambers, Raphaël Caraty** et **Sylvie Borten**) déclenchent un rire franc qui vire au jaune quand se présente en surimpression mnésique, à l'esprit du spectateur, la figure de certains politiciens contemporains.

La distribution épatante, et tout à fait aguerrie à ce style de jeu, porte un spectacle résolument jubilatoire et roboratif complètement en résonance avec l'ère du show politique qui livre quelques clés bienvenues en cette année pré-électorale.



Kraus et la politique, ou le journalisme éprouvant la démocratie

Paroles, paroles, paroles...

Rédigé par [Nicolas Gary](#), le dimanche 13 mars 2011 à 13h23

Dans la vie d'une démocratie, c'est toujours la presse qui morfle, pour peu qu'elle conserve un tant soit peu le sens du devoir, autant que le désir d'informer. Pour Monsieur Kraus, qui rend compte de la vie du Chef, le leader d'un étrange État, le journalisme ne pouvait plus prendre qu'une forme : celle de la satire.

C'est ainsi que le journaliste va rendre compte, de l'égoïsme, de la bêtise, de l'ahurissante incompetence du Chef, autant que de la flagornerie de ses conseillers. À son contact, le journaliste pointe et s'indigne de ce que le langage n'est plus un objet de communication, mais de pure manipulation. En démocratie, parler, revient à faire avaler les couleuvres les plus longues. Plus c'est gros, plus ça passe.



Ainsi, comment annoncer au peuple - qui n'a pas vraiment de place à prendre, sinon celle de se faire guider, lui qui est imbécile - que l'on a réalisé des économies sur les travaux publics ? En entreprenant la construction de deux ponts, distincts, allant, l'un dans un sens, l'autre dans l'autre. Et finalement, le Chef décrète qu'au lieu de deux ponts, il n'y en aura plus qu'un seul. Gain ? 50 % du budget ! Pourtant... et si, finalement, l'on bâtissait trois ponts ? Pour montrer que l'on est visionnaire, avec l'argent public. Deux sens de circulations, et un troisième, qui régulera le trafic, le matin, pour entrer dans la capitale, le soir, pour en sortir...

Et le peuple d'applaudir...

Dans cette adaptation servie par la Compagnie Violetta Wowczak, le journaliste devient narrateur. Il nous raconte l'incohérent, le risible... La pièce redonne vie au satiriste Karl Kraus (mort en 1936), qui officiait à Vienne avec un mot d'ordre, « *mettre en colère les canailles qu'on ne peut pas améliorer est aussi un but éthique* ».

Autour de lui, se courbent les assesseurs, qui flattent le Chef, s'inclinent devant les idées les plus saugrenues, farfelues. Ils lécheraient des serpillères, si cela leur donnait plus de consistance.



On va jusqu'à inventer l'inauguration de période de temps dans une journée, à un endroit précis, où le Chef n'avait encore pas mis les pieds. C'est violent, c'est assourdissant : le texte est porté par une belle mise en scène, intimiste et minimale, sur fond d'accordéon et de costumes années 20...

On s'indigne, évidemment, mais pas dans le sens de la tendance actuelle. Puis on s'esclaffe, devant cette bêtise consacrée. Parfois, l'esprit se fige alors que Kraus lui-même n'en revient pas : comment est-il possible d'approuver tant de grotesque et de dangerosité ? N'y a-t-il personne pour entraver les décisions du Chef - dont les expressions de visages sont toujours très crispées, fixant plus encore l'absurdité du personnage ?

Ce n'est pas Candide qui deviendrait journaliste, mais plutôt le Huron de Voltaire, impuissant devant la conduite des affaires de l'État. Et quand on rit, c'est parfois avec une note de désespoir. Au-delà de la scène, on distingue si aisément la politique moderne...

[À découvrir au théâtre Les déchargeurs](#), du mardi au samedi, 20h, jusqu'au 9 avril.

On pourra aussi découvrir un extrait de l'oeuvre originale, [publiée aux éditions Viviane Hamy](#), en septembre 2009.



Teatro. «Mr Kraus et la politique» é o nome de uma peça baseada num texto de Gonçalo M. Tavares, a não perder em Paris.

→ «Monsieur Kraus et la politique»

Gonçalo M. Tavares mis en scène à Paris

Par : Carlos Pereira

«Monsieur Kraus et la politique» est une première adaptation en France du réjouissant pamphlet poétique burlesque de Gonçalo M. Tavares, l'un des auteurs majeurs de la littérature portugaise contemporaine. La pièce, mise en scène par Violetta Wowczak, est à l'affiche jusqu'au 9 avril, du mardi au samedi, à 20h00, au Théâtre des Déchargeurs, à Paris.

«Je ne connaissais pas cet auteur. Je l'ai découvert tout à fait par hasard, un jour dans une librairie. J'ai lu un extrait et j'ai été immédiatement poussée par la curiosité» explique Violetta Wowczak au LusoJournal. «Ensuite j'ai décidé de mettre en scène ce texte, tout naturellement». Depuis, Violetta Wowczak a déjà dévoré toute l'œuvre de Gonçalo M. Tavares. «Je l'ai même rencontré une fois, quand il est venu sur Paris. Il paraissait surpris qu'une compagnie décide de mettre en scène un de ses textes».

«Dès la première lecture l'impact du verbe de Gonçalo M. Tavares a éveillé mon instinct de metteur en scène. De toute urgence je devais donner corps et voix à ce texte complètement absurde et criant de lucidité» explique Violetta Wowczak,



«Monsieur Kraus et la politique»

Jerzy Piwowarczyk

metteur en scène d'origine polonaise, en France depuis 1985.

La pièce est un hommage au célèbre journaliste Viennois Karl Kraus, qui a traqué durant toute sa vie, tout ce qui, dans la société autrichienne, lui paraissait être bêtise, mensonge et hypocrisie.

Sous la plume de Gonçalo M. Tavares, les observations de ce journaliste sont tout à fait d'actualité. Le culte du Chef, les assistants du Chef, les décisions du Chef, les bêtises du

Chef, les actions ridicules du Chef, ... C'est un régal!

C'est un spectacle à ne pas rater. Par le texte merveilleusement bien écrit, par la mise en scène très fantaisiste et par le jeu d'acteurs, très rythmé et ponctué de Sylvie Borten, Raphaël Caraty, Harlan Chambers, Emmanuel Gil et Eric Moscardo-Rabenja. C'est aussi un spectacle drôle. Surtout si on ne pense pas trop qu'il y a des Chefs autour de nous.

Par exemple, l'idée que les matchs

de foot soient décidés par les spectateurs est géniale. Indépendamment des buts que chaque équipe marquerait, ce sont les spectateurs qui voteraient pour choisir l'équipe gagnante. Qui sait si les matchs seraient beaucoup plus participatifs et si cette formation civique s'appliquerait ensuite pour juger ceux qui nous gouvernent?

Gonçalo M. Tavares est né en 1970, en Angola. Après avoir étudié la physique, le sport et l'art, il est devenu professeur d'épistémologie à Lisboa. Depuis 2001 il ne cesse de publier des recueils de nouvelles, romans, contes, poésies et autres ouvrages. Il est traduit dans plusieurs langues, notamment en français. Il a reçu le Prix du meilleur livre étranger - Hyatt Madeleine 2010, le Grand Prix Littéraire du Web - Cultura 2010, la dernière sélection des prix Femina et Médicis 2010 pour «Apprendre à prier à l'heure de la technique».

«Monsieur Kraus et la politique» Jusqu'au 9 avril du mardi au samedi, à 20h00 Au Théâtre des Déchargeurs 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris Infos: 0892.70.12.28 (0,34ct/mn)

MONSIEUR KRAUS ET LA POLITIQUE

Les Déchargeurs

3 Rue Déchargeurs

75001 Paris, France

Tél : 01 42 36 00 02

Présenté du 1er mars au 9 avril 2011 à 20h du mardi au samedi.

L'histoire ... Le chef et ses assesseurs gouvernent leur pays, « réforment » et décident. La production transpose avec minutie un univers à l'esthétique expressionniste où les personnages jonglent avec des idées révolutionnaires et saugrenues dans lesquelles le peuple semble mis à l'écart. Bercée par l'accordéon, une succession de tableaux transmettent une vision beckettienne : tout change, même le chef, mais à la fois rien change, et tout recommence. Kraus, le narrateur, spectateur impuissant de l'absurde, partage ses réflexions qui font rire...jaune. Le public parisien est transporté avec enthousiasme par l'énergie et l'expressivité des acteurs dans cet univers grotesque et criant de lucidité.

Un peu d'Histoire avec un grand H...Monsieur Kraus était un auteur autrichien qui utilisa la satire comme outil afin de dénoncer les injustices et l'incohérence des dirigeants politiques de son époque. Rejeté par ses opinions, il mourut dans l'ombre pendant la montée du troisième Reich. L'auteur Gonçalo M. Tavares rend hommage à Karl Kraus dans son œuvre graphico-littéraire Obairro,(le Quartier). Interpellée par cet univers absurde et par son propos intemporellement pertinent, Violetta Wowczak, se lance dans l'adaptation scénique de l'ouvrage. Depuis, le 1er mars, elle vous offre sur les planches du théâtre les Déchargeurs le brillant résultat de son travail et de celui de son équipe d'acteurs multidisciplinaires constituée de Sylvie Borten, Raphaël Caraty, Harlan Chambers, Emmanuel Gil, Eric Moscardo-Rabenja.

Un spectacle visuellement magnifique, non par ses décors dispendieux, au contraire, la beauté provient du vocabulaire physique des interprètes, de la poésie de ses transitions. Un voyage au cœur d'une BD dadaïste qui fait rire et qui vibre de vérité. A découvrir.

Tamara V Bousquet

Texte publié aux éditions Viviane Hamy , Gonçalo M. Tavares, traduit par Dominique Nédellec.

Mise en scène : Violetta Wowczak assistée d'Alexis Mahi

Avec : Sylvie Borten, Raphaël Caraty, Harlan Chambers, Emmanuel Gil et Eric Moscardo-Rabenja.

cie-violetta-wowczak.com

